

L'œcuménisme en Afrique

œcuménisme comme mouvement visant à la réunion de toutes les Églises chrétiennes

La division entre les Églises en Afrique est la conséquence des nombreuses divisions de l'Église au cours de l'histoire. Parvenir à réunir tous ces fragments d'Églises en ce XXI^{ème} siècle serait, à mon sens, un très beau témoignage de l'unicité du corps mystique du Christ. Est-ce à cela que les responsables des différentes fractions travaillent ? En tout cas, pour y parvenir, il va sans doute falloir reconsidérer toutes les raisons qui ont conduit à cette fragmentation. Fasse Dieu que les nombreux efforts de nos dirigeants portent fruits ! Cela me semble franchement beaucoup plus utopique que réel, mais Dieu, dit-on, est capable d'écrire droit sur des lignes courbes. Au Bénin, la lutte se mène dans presque tous les diocèses, mais c'est majoritairement dans le sens d'un simple dialogue entre les religions en vue de favoriser un vivre-ensemble plus paisible.

œcuménisme comme simple dialogue entre plusieurs religions

Vu sous cet angle, l'œcuménisme, dans la plupart de nos pays d'Afrique, se vit assez bien. Des efforts de dialogue pour un meilleur vivre-ensemble sont observés à divers niveaux. Dans les établissements scolaires catholiques déjà, la catéchèse et bien d'autres manifestations sont ouvertes à tous les élèves sans distinction. Entendez que, dans un complexe scolaire salésien, une place a même pu être accordée à la communauté musulmane pour la construction d'une mosquée en vue de permettre aux élèves musulmans de prier plus librement. Il ne s'agit là aucunement d'un syncrétisme mais plutôt d'un effort concret d'accueil et de respect de la différence. Dans bien des localités au Bénin (Parakou, Natitingou, etc.), il est fréquent de rencontrer des



concessions dans lesquelles cohabitent musulmans, animistes et chrétiens de tous bords. **Chacun est convaincu d'avoir pris le bon chemin**, mais les liens de sang étant en général plus

forts que les liens de foi, les adeptes de religions différentes se critiquent fréquemment et avec véhémence ; mais ils restent fiers de vivre ensemble.

Dans bien des cas, cela débouche hélas très vite sur une sorte de syncrétisme qu'ils trouvent même très normal puisqu'on entend certains chrétiens dire : **C'est Dieu qui soigne mais c'est le charlatan qui guérit**. Pour eux, c'est logique d'être chrétien et en même temps fétichiste. **Partout où on appelle le nom de Jésus, moi je suis prêt à y aller**, signifiant par là qu'on peut passer librement d'une Église à une autre selon l'intérêt immédiat recherché. **Chrétiens, musulmans, animistes, nous sommes tous les mêmes**, sous-entendu, nous pouvons tout faire à la fois puisque c'est le même Dieu. Ici, à Birni, notre prieuré de Natitingou, il est déjà arrivé plus d'une fois que deux femmes musulmanes voisines viennent, soit pour demander des messes, soit pour confier quelque intention de prière. **S'agirait-il là d'un syncrétisme bienfaisant, ou d'une communion profonde, ou d'un signe profond d'accueil et d'acceptation de la religion de l'autre ?** A chacun d'apprécier.

Dans plusieurs pays d'Afrique, les diocèses s'efforcent d'une manière ou d'une autre de vivre et de concrétiser cet effort de dialogue. Au Bénin par exemple, la semaine du 18 au 25 janvier est consacrée à la prière pour l'unité des chrétiens. C'est une belle occasion pour les adeptes de différentes confessions religieuses de se retrouver ensemble, de réfléchir sur un thème qui leur est commun, de fraterniser. Hélas, cette semaine est plus observée dans le Sud du Bénin que dans le Nord.

Frère Charles-Padokitom TCHANGAI
Prieuré de Birni (Bénin)